

L'EST CENTRAFRICAÏN, UNE REGION DEPEUPLEE
EN DEPIT DE SES POTENTIALITES

Note de Conjoncture : Y. BOULVERT
RESPONSABLE ORSTOM EN CENTRAFRIQUE

MARS 1985

Bien que déserté, l'est centrafricain n'a rien ^{d'un} désert. La vie économique du pays se concentre sur la moitié occidentale la moins éloignée des côtes. L'enclavement, problème crucial du pays, s'aggrave vers l'est, situé à plus de 1500 km des côtes; et même 1750 km pour la préfecture du Haut Mbomou; ^{celle-ci} ~~elle~~ compte le seul point d'Afrique situé à 1800 kms de la mer à vol d'oiseau. Les relations économiques avec le Soudan et le Zaïre étant quasi inexistantes, cette région est un cul-de-sac : il faut une semaine en voiture pour gagner depuis Bangui, Bambouti sur la frontière soudanaise.

Jusqu'en 1980, "la" piste qui longe le Mbomou était entretenue par la société (filiale de la SEITA) qui cultivait le tabac à Rafaï et Zémio. Depuis cette date, quel commerçant ose s'aventurer au-delà de Bangassou, connaissant l'état de cette piste sautant d'un ressaut cuirassé à un autre ? Ne pouvant commercialiser leurs productions, les habitants vivent en auto-subsistance. Comme au XIXe siècle, on y observe du coton, culture de case, filé et tissé à la main.

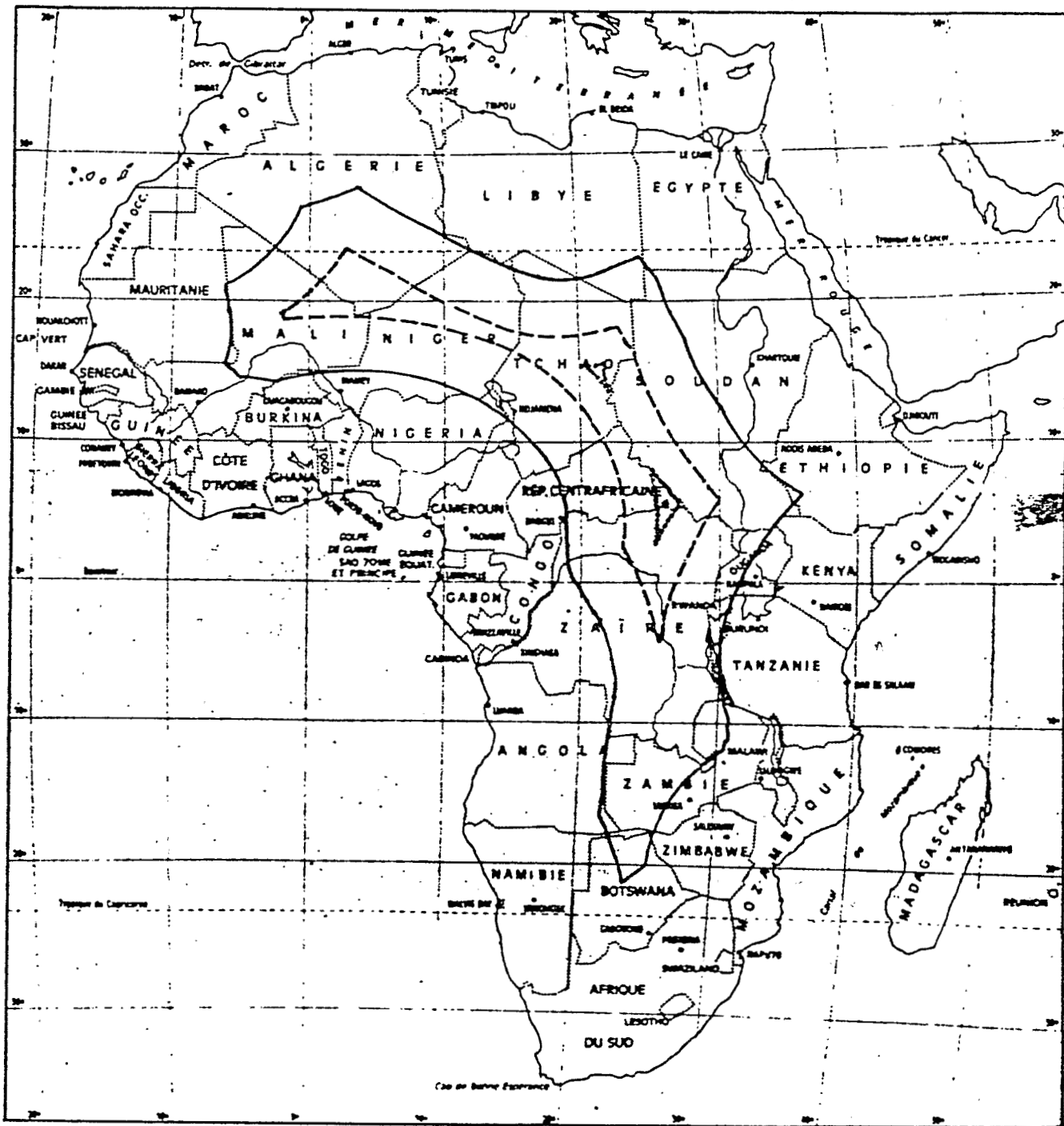
Il n'est pas "rentable" d'entretenir la piste (à moins de remplacer les impôts personnels par des prestations en nature comme autrefois). La région continue de se dépeupler. A l'est du 22e méridien, la densité s'abaisse rapidement à 0,5 habitant au km² (la population est très inégalement répartie : certains degrés carrés sont entièrement vides d'hommes).

	Population	Surface	densité
Mbomou	109 304 h.	61 150 km ²	1,8 h/km ²
(Bamangui-Bangoran)	24 799 "	58 200 "	0,4) "
Vakaga	21 934 "	46 500 "	0,5 "
Haute-Kotto	42 713 "	86 650 "	0,5 "
Haut Mbomou	35 419 "	55 530 "	0,6 "

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 20718, ex 1

Cpte : B



Continentalité et enclavement en Afrique

- lieux situés à 1000 km des côtes
- - - lieux situés à 1500 km des côtes
- lieux situés à 1750 km des côtes (Haut Mbomou et Ouadai)
- Morkia (Haut Mbomou) à 1800 km de la côte la plus proche

Dans les 4 préfectures de l'est, la surface cultivée (café, manioc, maïs, arachide, sésame, paddy) n'est que de 50 000 ha, soit 0,2p.100 du territoire, alors qu'au moins 31 p. 100 seraient aisément cultivables. La végétation d'affinités soudano-sahéliennes en Vakaga (Pluviométrie moyenne annuelle de 1200 à 800 mm), est soudano-guinéenne en Haute-Kotto et Haut Mbomou (P : 1500 à 1200 mm) et même guinéenne avec la forêt dense humide du Mbomou (P : 1800 à 1500 mm).

Des itinéraires de reconnaissances (effectués à l'est d'Ouanda Djallé, de Ouadda, de Yalinga et de Djéma) révèlent que cette région désertée fut récemment peuplée (nombreux emplacements de villages révélés par des taches d'Imperata, des tessons de poteries, des mortiers...). En dehors des braconniers soudanais, plus personne ne connaît et ne traverse l'interfluve Congo-Nil entre les deux postes-frontières de Bambouti et d'Am-Dafok distants de plus de 700 kms (à vol d'oiseau !). Autrefois région de passage au coeur de l'Afrique, cette région est devenue un no man's land depuis les accords franco-anglais de 1899 (après Fachoda) fixant la frontière sur l'interfluve Congo-Nil. Cette dernière ne fut délimitée qu'en 1923-24 (mission GROSSARD-PEARSON).

On estime que l'est centrafricain comptait 500 000 habitants au milieu du XIXe. (Il pourrait en nourrir plus). Cette région nommée "Dar Fertit" (le pays des pafens) fut ravagée durant 50 ans par ^{des} razzias esclavagistes (= ghazoua). Les royaumes musulmans du Darfour, Ouadai, Kordofan (puis les mahdistes, sans oublier RABAH et SENOUSSI) profitèrent de la désunion des ethnies (Kreich, Challa, Bongo..., aujourd'hui disparues). Suivant l'une de ces expéditions annuelles en 1870, le grand botaniste SCHWEINFURTH estime qu'une fois les hommes exterminés, chaque année 25 000 femmes et enfants étaient emmenés en esclavage (beaucoup mouraient en route) jusqu'en Arabie et Turquie.

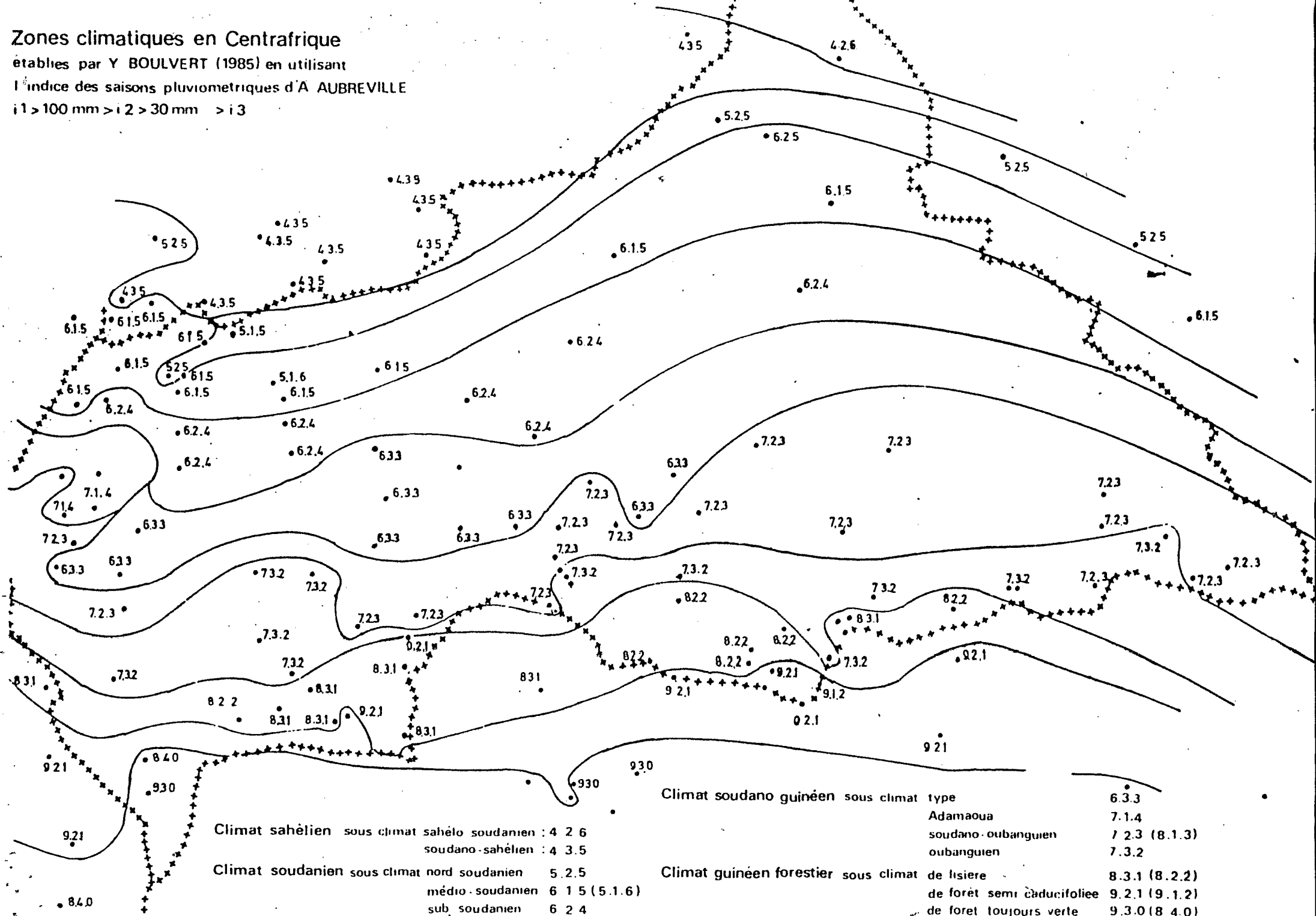
S'ajoutant à ce drame, les luttes tribales des "sultans" RAFAI, ZEMIO, BANGASSOU achevèrent ce pays exsangue qui fut encore la proie de la maladie du sommeil lorsque les colonisateurs belges (1890) puis français (1894) s'installèrent.

Zones climatiques en Centrafrique

établies par Y BOULVERT (1985) en utilisant

l'indice des saisons pluviométriques d'A AUBREVILLE

$i_1 > 100 \text{ mm} > i_2 > 30 \text{ mm} > i_3$



Climat sahélien sous climat sahélo soudanien : 4 2 6
 soudano-sahélien : 4 3.5

Climat soudanien sous climat nord soudanien 5 2.5
 médio-soudanien 6 1.5 (5.1.6)
 sub-soudanien 6 2 4

Climat soudano guinéen sous climat type 6.3.3
 Adamaoua 7.1.4
 soudano-oubanguien 7 2.3 (8.1.3)
 oubanguien 7.3.2

Climat guinéen forestier sous climat de lisière 8.3.1 (8.2.2)
 de forêt semi caducifoliee 9.2.1 (9.1.2)
 de forêt toujours verte 9.3.0 (8 4.0)

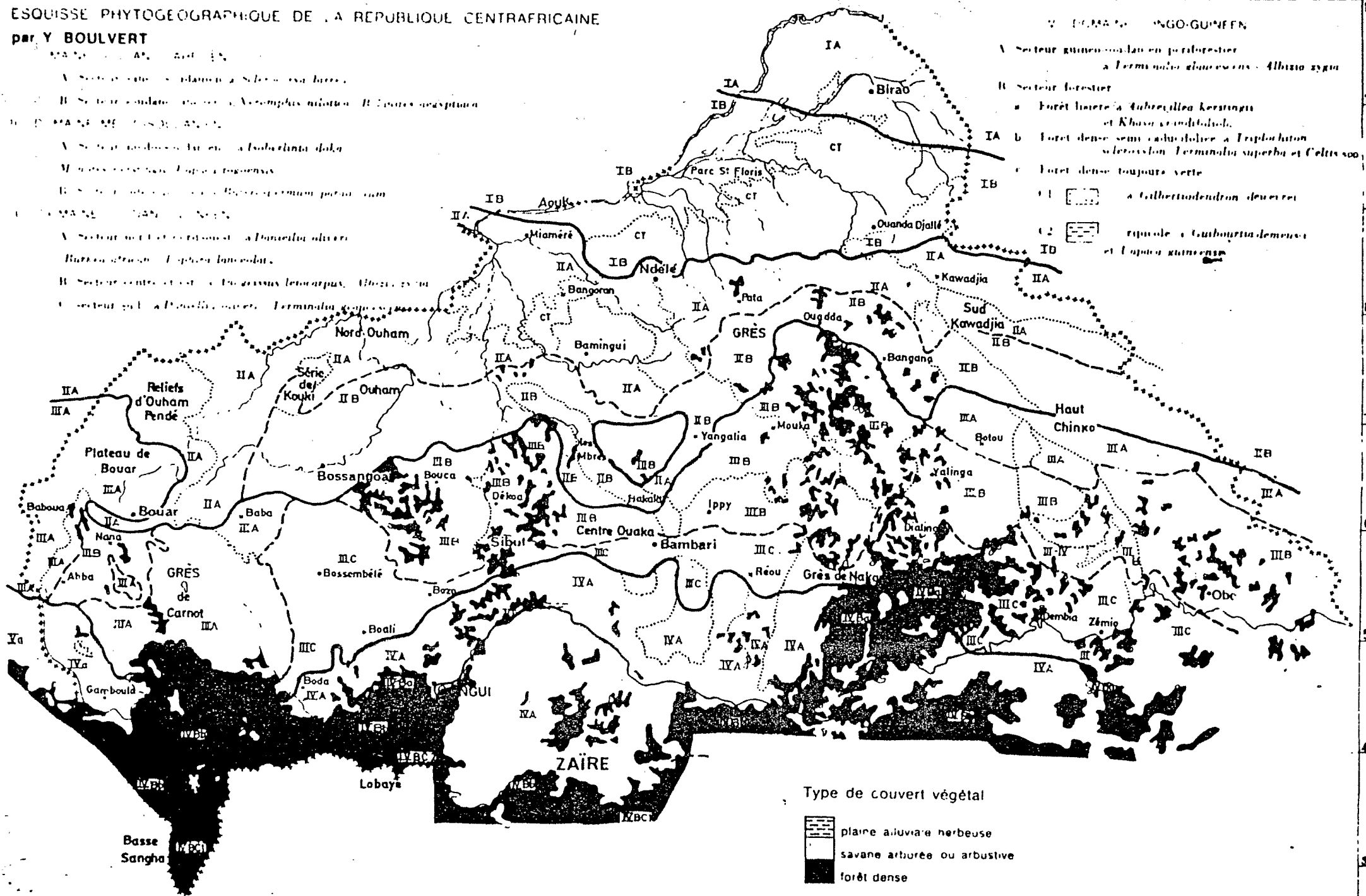
15° 16° 17° 18° 19° 20° 21° 22° 23° 24° 25° 26° 27°

ESQUISSE PHYTOGEOGRAPHIQUE DE LA REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

par Y. BOULVERT

- A Secteur guineo-soudanais à *Salicetum* ou à *Salix*
- B Secteur soudanais à *Acrocomia nilotica* - *B. Lesoua acrocomia*
- II A Secteur guineo-soudanais à *Isobambusa doka*
M. nana ou à *Laportea guineensis*
- B Secteur soudanais à *Bryonia spumosa patula* ou à *Bryonia spumosa*
- III A Secteur méridional à *Daniellia oliveri*
Barkia uliginosa - *Lophira lanceolata*
- B Secteur central et est à *Bryonia spumosa* - *Albizia* ou à *Bryonia spumosa*
- C Secteur sud à *Daniellia oliveri* - *Terminalia* ou à *Bryonia spumosa*

- V. DEMARCO - INGO-GUINEEN
- A Secteur guineo-soudanais en paratropical
à *Terminalia albocens* - *Albizia zeyl*
- B Secteur forestier
a Forêt laurée à *Aubreyella keratingu*
et *Khaya grandifolia*
- b Forêt dense semi caducifolée à *Triplachton*
superbum - *Terminalia superba* et *Celtis* ou
- c Forêt dense toujours verte
- (1) Forêt à *Gillettodendron deusseni*
- (2) Forêt à *Gillettodendron deusseni*
et *Laportea guineensis*



Type de couvert végétal

- plaine alluviale herbeuse
- savane arborée ou arbustive
- forêt dense

15° 16° 17° 18° 19° 20° 21° 22° 23° 24° 25° 26° 27°

On arrive à ce résultat paradoxal : Les voyageurs européens du siècle dernier : SCHWEINFURTH (1870), POTAGOS (1874), BOINDORFF (1876), JUNKER (1882), LUPTON (1884)... donnent dans leurs récits et sur leurs cartes d'itinéraires, des noms de villages et même de villes (Saïd Baldas) qui ont aujourd'hui disparu. De plus, ils indiquent une multitude de noms de reliefs de rivières et de marigots qui ont également disparu des cartes modernes, l'agent IGN n'ayant trouvé personne pour lui indiquer les dénominations en dehors des rares pistes. Cette disparition de la toponymie en un siècle est probablement unique au monde.

Depuis la mission franco-anglaise d'abornement 1923-24, les seules missions scientifiques dans la région se réduisent à la mission de reconnaissance géologique MESTRAUD-GERARD (ravitaillée par parachutage, 1958-60). Ils ne purent effectuer la ^{projection} reconnaissance géologique de la préfecture d'Obo. Quelques reconnaissances minières furent effectuées par le CEA entre 1965-70 (on sait seulement que les anomalies superficielles en uranium sont souvent liées au cuirassement). On peut y ajouter la photo-interprétation systématique et quelques reconnaissances pédo-botaniques (entre 1972 et 1977) pour l'établissement des cartes thématiques à 1:1 000 000e de RCA (Y. BOULVERT-ORSTOM). A noter que les reconnaissances gravimétriques et magnétiques (équipe géophysique ORSTOM) révèlent des anomalies significatives.

Cette région en est restée au stade des inventaires. Les potentialités agronomiques sont grandes, on ne sait pratiquement rien de ses potentialités minières (1). Aucun forage n'a été effectué (en dehors de la cuvette uranifère de Bakouma). L'étude géochimique d'ensemble reste à faire. Un secteur-clé sur le complexe amphibolo-pyroxénique du Mbomou va être étudié par l'U.R. A4.

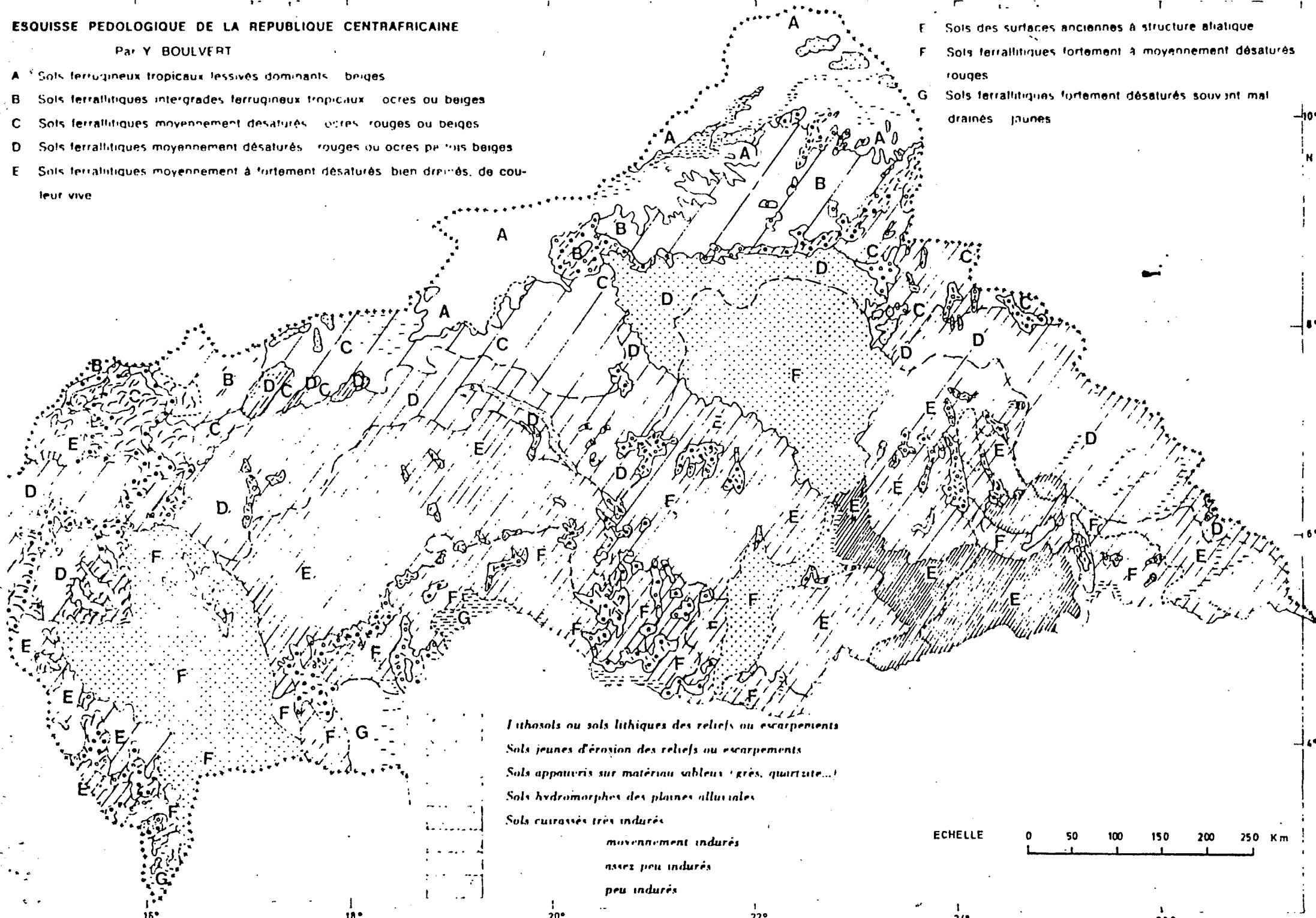
(1) Economiquement on ne peut rechercher que des produits de valeur : Au, U, Cu, Sn, Ni...

ESQUISSE PEDOLOGIQUE DE LA REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Par Y BOULVERT

- A Soils ferrugineux tropicaux lessivés dominants beiges
- B Soils ferrallitiques intergrades ferrugineux tropicaux ocres ou beiges
- C Soils ferrallitiques moyennement désaturés ocres rouges ou beiges
- D Soils ferrallitiques moyennement désaturés rouges ou ocres parfois beiges
- E Soils ferrallitiques moyennement à fortement désaturés bien drainés, de couleur vive


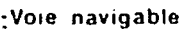
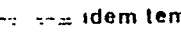









- F Soils des surfaces anciennes à structure aliatique
- F Soils ferrallitiques fortement à moyennement désaturés rouges
- G Soils ferrallitiques fortement désaturés souvent mal drainés jaunes

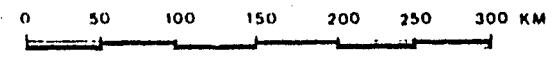
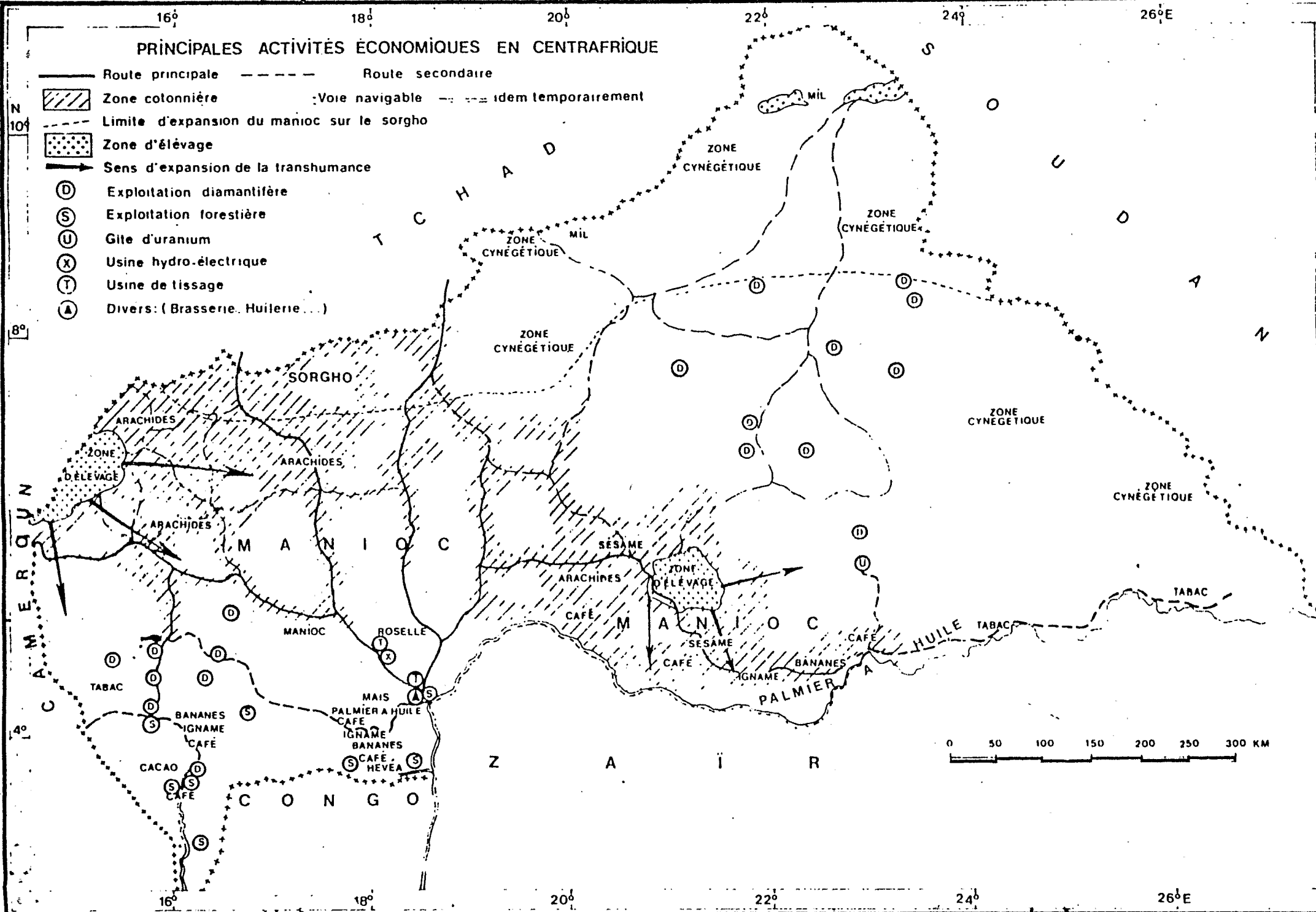


Lithosols ou sols lithiques des reliefs ou escarpements
Sols jeunes d'érosion des reliefs ou escarpements
Sols appauvris sur matériau sableux (grès, quartzite...)
Sols hydromorphes des plaines alluviales
Sols cuirassés très indurés
moyennement indurés
assez peu indurés
peu indurés

ECHELLE 0 50 100 150 200 250 Km

PRINCIPALES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES EN CENTRAFRIQUE

- Route principale - - - - - Route secondaire
-  Zone colonnière  Voie navigable  idem temporairement
-  Limite d'expansion du manioc sur le sorgho
-  Zone d'élevage
-  Sens d'expansion de la transhumance
-  Exploitation diamantifère
-  Exploitation forestière
-  Gîte d'uranium
-  Usine hydro-électrique
-  Usine de tissage
-  Divers: (Brasserie, Huilerie...)



On semble avoir totalement oublié ce que les anciens voyageurs ont répété. En dépit de son faible relief, l'interfluve Congo-Nil est dissymétrique, autant le versant soudanais est érodé et aride, autant le versant centrafricain est arrosé et verdoyant. La photo-interprétation, l'établissement des cartes pédologique, phyto-géographique et agro-climatologique le confirme. Cette région est complémentaire et non pas concurrente des régions voisines du Soudan. La réouverture de l'ancienne route des caravanes entre Rafaf et Dem Zubeir devrait permettre au Mbomou de trouver un débouché pour son bois d'oeuvre, son café, ses produits agricoles en général.

Cette région arrosée pourra-t-elle demeurer longtemps inexploitée alors qu'à 1.000 km de là l'on meurt de faim et de soif sur les confins du Soudan et de l'Ethiopie ? L'interfluve Congo-Nil est resté à l'écart de tout. Pourtant si l'on regarde une carte orohydrographique d'Afrique, il aurait dû servir d'axe de liaison entre l'Afrique du Nord et celle du Sud. L'intérêt géologique de cette région fait qu'on ne pourra toujours l'oublier.